



Chat GPT Health doit “combiner l’intelligence de ChatGPT et vos informations de santé, de manière sécurisée”, vante Open AI.

première ligne par des patients européens, cela peut poser des problèmes de santé publique. Par exemple, le risque de développer un cancer du poumon, n’est pas du tout le même sur une population chinoise, qu’une population européenne.”

Actuellement, ChatGPT Health (tout comme la version santé de Claude et Perplexity) n’est pas encore disponible dans l’Union européenne. “OpenAI ne l’a pas sorti, sans doute pour des raisons réglementaires. Stricto sensu, il n’est pas forcément aligné avec les règles européennes”, poursuit l’oncologue français.

Inquiétudes des juristes en Europe

En effet, ChatGPT Health est concerné par la loi européenne sur l’IA (AI Act), le RGPD (règlement général sur la protection des données) ou encore le MDR (règlement sur les dispositifs médicaux), selon l’analyse de juristes à l’Université de Lund (Suède). Ces experts soulèvent divers soucis: par exemple, les mécanismes de mise en œuvre des protections des données personnelles restent opaques, tandis qu’on ignore où les données seront stockées ou si elles seront anonymisées et en conformité avec le RGPD. Les juristes s’inquiètent aussi du fait qu’Open AI (et ses concurrents), en affirmant que ChatGPT Health “n’a pas vocation à établir un diagnostic ni à proposer un traitement”, chercherait à échapper au Règlement sur les dispositifs médicaux et à la classification en “systèmes d’IA à haut risque”, dans le cadre de l’IA Act.

Convaincus que ChatGPT Health s’étendra bientôt mondialement, ils lancent un avertissement: “Les garanties sur la qualité des données et l’atténuation des biais sont particulièrement cruciales dans le domaine de la santé, où des données biaisées ou incomplètes peuvent conduire à des résultats erronés ou dangereux.”

Sophie Devillers

“Aux urgences, une suspicion de fracture de cheville sera d’abord interprétée par une IA”

En 2026, l’IA se doit d’être utilisée là où elle peut faire gagner du temps, tout en conservant la qualité des soins. Nous avons donc tout intérêt à l’utiliser dans tout son potentiel”, affirme le Dr Nedoszytko. Ce cardiologue et développeur a lancé en novembre dernier aux Cliniques de l’Europe (Bruxelles) un projet pilote d’entretien médical de préconsultation assisté par intelligence artificielle. “Previsit. AI” pose des questions au patient afin d’obtenir des données utiles au médecin, telles que ses antécédents médicaux, ses symptômes, ses allergies, ses vaccinations...

“Grâce à ce système, les patients sont désormais mieux préparés à la consultation, ce qui nous permet d’avoir plus de temps à consacrer à la relation médecin-patient proprement dite, au raisonnement clinique et à la prise de décisions”, commente Michal Nedoszytko.

Cette initiative belge n’est qu’un exemple des désormais multiples usages de l’intelligence artificielle en médecine et dans les hôpitaux. “On parle beaucoup d’IA en ce moment mais elle est en fait utilisée en médecine depuis déjà pas mal de temps, cadre l’oncologue Jean-Emmanuel Bibault, spécialiste de l’usage de l’IA dans le domaine médical. Il s’agit d’une IA d’apprentissage automatique, où l’on fournit des données à un algorithme qui apprend à partir de ces données et réalise ensuite une tâche précise.

Au quotidien, on l’utilise pour toutes les tâches liées à de la perception, typiquement de l’imagerie médicale. Dans certains services d’urgence, par exemple, si vous avez une suspicion de fracture de cheville, l’imagerie est d’abord interprétée par une IA et puis vérifiée par l’urgentiste. Il existe aussi l’interprétation automatique des scanners ou les IRM. L’exemple emblématique est le dépistage du cancer du poumon.”

Patient “prémalade”

Mais l’intelligence artificielle est également capable de voir des choses que l’humain ne voit pas: notamment, pour le poumon ou le sein, dépister des lésions qui n’ont pas de caractéristiques suspectes pour un œil humain, mais qui peuvent devenir un cancer un ou deux ans plus tard.

“Nous allons donc au-devant de grandes difficultés car le patient se sait alors dans une sorte d’état prémalade, prévient le Pr Bibault. Si vous avez une prédiction mais que vous êtes incapable de la changer potentiellement par une intervention, cette prédiction, en plus d’être anxiogène, ne va pas servir à grand-chose. Et si vous corrigez l’élément et que la maladie ne se déclare pas, est-ce que vous avez réussi ou est-ce parce que la prédiction était fautive? Puisque par définition, vous n’êtes pas capable de vérifier sa véracité...”

So. De.